

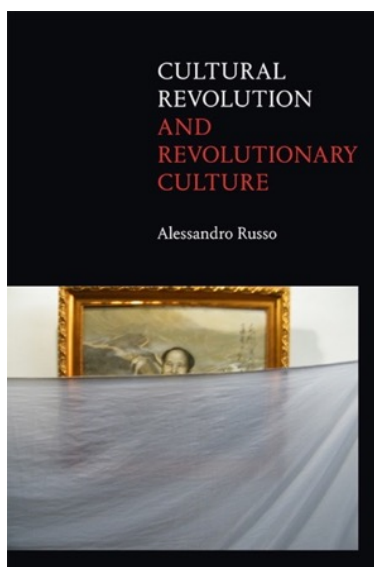
[RÉVOLUTION COMMUNISTE CHINOISE]

Nous publions ici les commentaires, questions et hypothèses soulevés par le groupe *Longues Marches* à propos de l'ouvrage *Révolution culturelle et culture révolutionnaire* d'Alessandro Russo ainsi que les réponses de celui-ci.

Tant les questions posées par le groupe que les réponses claires et précises d'Alessandro inaugurent un débat passionnant et novateur sur une période obscure mais révélatrice de la tentative chinoise de se desceller du socle bétonné du socialisme soviétique pour inventer et soutenir une voie possible vers le communisme.

Nous continuons notre étude de la Révolution communiste chinoise (1958-1976) en échangeant avec Alessandro Russo sur son précieux livre.

Révolution culturelle et culture révolutionnaire
Alessandro Russo



2020 Duke University Press

<https://www.dukeupress.edu/cultural-revolution-and-revolutionary-culture>

GRUPE LONGUES MARCHES : QUESTIONNEMENT (2)

Notes de travail

Notre groupe travaille, théoriquement et pratiquement, à la recherche d'une position politique militante dans ces entretiens informels.

Les notes de lecture et de discussion qui suivent sont des jalons de notre propre longue marche intellectuelle. Elles cheminent, sans terme assignable, par reprises, variations, ajouts, corrections, inflexions, ratures. Ce faisant, elles proposent des réflexions provisoires qui appellent l'interlocution d'autres voix de même orientation, et tout spécialement ici celle d'Alessandro Russo.

Contexte

Quatre moments

Le précieux livre d'A. Russo étudie la Révolution culturelle, moins selon une continuité historique reconstituée a posteriori qu'en y séparant quatre moments-clés, saisis de l'intérieur même de cette vaste histoire politique :

- I. son « *prologue théâtral* » (novembre 1965) remettant à l'ordre du jour une conception communiste de la capacité politique propre des paysans ;
- II. la subjectivité politique de Mao (s'attendant à une « défaite stratégique probable »¹ de la politique communiste) telle qu'elle a motivé (de décembre 1965 à avril 1966) le lancement de la Révolution culturelle (en mai 1966) ;
- III. les obstacles politiques insurmontés pendant la séquence la plus intense de cette révolution (mai 1966 – août 1968) ;
- IV. les ultimes tentatives de Mao (1973-1976) pour engager, à échelle de masse, un bilan politique de la Révolution culturelle.

Héritage militant

Ce parti-pris, instruit d'une très fine connaissance des débats politiques internes à la Chine², s'avère particulièrement fécond pour les militants communistes d'aujourd'hui qui décident d'hériter de cette Révolution comme d'autres ont pu précédemment hériter de la Révolution d'Octobre et, plus avant, de la Commune de Paris.

Le militant communiste d'aujourd'hui doit repartir du dernier état des questions politiques dont il assume l'héritage. A contrario, oublier, voire forclure la Révolution culturelle pour seulement revenir à la Révolution léniniste voire à la Commune de Paris – sans même parler de ceux qui noient délibérément toute perspective révolutionnaire dans les eaux stagnantes de la Révolution française³ - n'est qu'une scolastique dépolitisant le mouvement communiste engagé depuis 1848.

Cinq traits spécifiques de la Révolution communiste

Le mode d'approche « symptomal » adopté par A. Russo rehausse certains traits spécifiques de la *Révolution communiste chinoise* (1958-1976), initiée par l'événement des Communes populaires (fin avril 1958) et relancée par la Révolution culturelle (1966-1976).

Nous considérons en effet que la « *révolution ininterrompue et par étapes* » menée en Chine par les communistes sous la direction de Mao s'est périodisée en trois grandes étapes stratégiques : révolution « démocratique » (1928-1949), révolution « socialiste » (à partir de 1953), révolution proprement « communiste » (à partir de 1958), ces trois types de révolution pouvant s'enchaîner par tuilages plutôt que par franches césures et nettes juxtapositions.

D'ores et déjà, listons cinq traits caractéristiques de cette révolution : quatre sont directement associés aux moments symptomatiques dégagés par A. Russo, le cinquième relevant plutôt de sa méthode générale d'enquête historique.

I. Le statut décisif de l'énonciation communiste

Le moment « prologue théâtral », que nous allons ensuite détailler, accuse l'importance particulière de l'énonciation dans une Révolution proprement communiste : cette dernière en effet ne peut procéder, comme les deux précédentes révolutions (et en particulier comme la révolution socialiste en cours en 1958), par construction (« la construction du socialisme »), par programmation et planification

¹ Rencontre avec une délégation du Parti du travail albanais en mai 1966

² Alessandro Russo étant sinologue a un accès direct aux textes originaux échangés à l'époque.

³ « Si la Révolution française est une révolution, alors la révolution soviétique et la révolution chinoise n'en sont pas. » Jean-Claude Milner (*Relire la Révolution* ; Verdier ; 2016)

étatiques ; en particulier les énoncés de la Révolution communiste ne sont pas univoques - on connaît ainsi l'importance décisive, pendant la Révolution culturelle, des énoncés « de gauche en apparence mais de droite en réalité »⁴.

Cette caractéristique, qui explique pourquoi la scène théâtrale⁵ a constitué l'étincelle de la Révolution culturelle, exhausse l'importance décisive d'une révolution idéologique (« culturelle ») en amont de toute révolution politique proprement communiste, révolution idéologique entendue comme révolution d'énonciation politique et pas seulement d'énoncés.

II. La mobilisation dans la perspective d'une défaite probable

Le moment intermédiaire (décembre 1965 – avril 1966) où Mao va concevoir une Révolution culturelle apte à « *donner un peu de fil à retordre à une probable restauration du capitalisme* »⁶ met l'accent sur un traitement non-nihiliste de la défaite : ici le « *crépuscule* »⁷ n'est pas conçu comme le temps d'un « À quoi bon ? » et d'un « En vain ! » mais comme pouvant indiquer une issue par entrebâillement, comme le moment de consolider un acquis en l'enfouissant, comme la dernière occasion de léguer une espérance militante en inscrivant une ultime réussite qu'aucune défaite ultérieure ne saurait annuler.

III. À politique de type nouveau, mesure (organisationnelle) de type nouveau

Le moment central de la Révolution culturelle (mai 1966 – août 1968) va dégager la question stratégique de son évaluation proprement politique : le Parti communiste chinois se révélant disqualifié pour prendre mesure politique adéquate de cette Révolution communiste, il s'avère qu'à une révolution de type nouveau, il faut une mesure politique de type nouveau !⁸ On verra comment la Révolution culturelle va buter sur l'obstacle des organisations politiques de type nouveau aptes à en prendre politiquement mesure.

IV. Un testament qui se contente de pointer l'obstacle insurmonté

Dans **la séquence ultime** (1973-1976) de la Révolution culturelle, Mao cristallise la Révolution communiste sur la question du pouvoir et corrélativement sur une dictature du prolétariat devenue la principale inconnue politique de cette révolution. Mais le « prolétariat » chinois n'a-t-il pas précisément échoué à se constituer en classe politique apte à diriger cette Révolution communiste, engagée dès 1958 par les paysans puis relancée en 1966 par la jeunesse intellectuelle (lors même que la révolution culturelle s'est explicitement engagée comme révolution *prolétarienne*⁹) si bien que la question maoïste de la dictature du prolétariat renvoie avant tout à une réévaluation de l'hypothèse marxiste d'un prolétariat ?

Où le testament politique de Mao pointe donc, sous le signe d'un « prolétariat » devenu hypothétique et donc inapte à exercer une dictature de classe, un obstacle insurmonté sans pour autant identifier l'obstruction secrète apte à rendre compte du caractère insurmontable de cet obstacle.

V. Une politique de la contingence et plus seulement de la nécessité

Il nous semble que **la méthode symptomale** adoptée par A. Russo met au jour la conviction suivante : la Révolution communiste, plus encore que les précédentes révolutions démocratique et socialiste, ne peut se déployer sous le seul régime d'une nécessité historique (telle celle du « matérialisme historique » convaincu d'une victoire finale, garantie scientifiquement par l'histoire de la lutte des classes et économiquement par un développement des forces productives).

La Révolution communiste, convaincue 1°) que rien ne garantit sa victoire, ne serait-ce que parce que « victoire » n'est sans doute plus le nom adéquat pour les succès qu'elle vise¹⁰, 2°) que cette non-

⁴ Autant dire quand l'énonciation (droitière) ne « réduplique » (Kierkegaard) pas l'énoncé...

⁵ A. Russo tient le théâtre comme l'art par excellence de l'énonciation : « *souligner les intentions subjectives dans les déclarations des personnages est l'essence même du théâtre* » (p. 14). Ainsi l'énonciation théâtrale « prend mesure » proprement théâtrale des énoncés inscrits dans le livret comme, en musique, l'interprétation du musicien « prend mesure » proprement musicale des énoncés musicaux inscrits dans la partition.

⁶ Voir la rencontre précédemment citée avec une délégation du Parti du travail albanais

⁷ « *Nous sommes au crépuscule* » Mao (mai 1966, *ibid.*)

⁸ De même, dans l'après-guerre, Adorno avait soutenu qu'une philosophie de la *nouvelle* musique ne pouvait être qu'une *nouvelle* philosophie de la musique (réduplication de la nouveauté).

⁹ Son titre exact était *La Grande révolution culturelle prolétarienne*.

¹⁰ Mao (été 1965) : « *La victoire est la mère de nombreuses illusions.* » (cité par Malraux dans ses *Antimémoires*)

garantie renforce (et non pas affaiblit) la mobilisation pour s'y engager ¹¹, la Révolution communiste donc doit apprendre, plus que les précédentes, à traiter du contingent ¹² et pas seulement du nécessaire – remarquons qu'à contrario d'un matérialisme du contingent, la planification, pierre de touche étatique de la Révolution socialiste, se déploie de part en part sous le signe d'une implacable nécessité (celle d'un développement harmonisé des forces productives, auquel la révolution des rapports sociaux de production reste subordonnée).

Et, en effet, l'irruption, le 27 avril 1958, des Communes populaires, spoutnik ¹³ imprévu dans le ciel serein du second plan quinquennal socialiste (1958-1962) et du Grand bond en avant, n'a-t-elle pas été l'imprévisible contingence venant mettre à l'ordre du jour de la Chine socialiste les questions politiques d'une Révolution spécifiquement communiste ? Comme on va le voir, le Parti communiste chinois va immédiatement se diviser sur ce caractère contingent, la droite du Parti ressaisissant plutôt ce surgissement politique comme conséquence *nécessaire* d'un Grand bond en avant *étatiquement* planifié.



Ce contexte rappelé, venons-en à l'examen détaillé du premier de ces quatre moments.

Novembre 1965

Les enjeux idéologiques et politiques de la critique engagée par Yao Wenyan ¹⁴ en novembre 1965 visant la pièce de théâtre *La destitution de Hai Rui* (écrite en 1961 par Wu Han ¹⁵) concernent essentiellement la question d'une capacité politique propre des paysans : les paysans chinois sont-ils cantonnés à une position politiquement passive, restent-ils inéluctablement subordonnés à des dirigeants éclairés venant les mener politiquement par la main ou sont-ils capables de s'émanciper en faisant preuve de leur propre créativité politique ?

La réponse affirmative à cette question a été au principe de la voie maoïste ¹⁶ à partir de 1928 : contrairement aux directives du Komintern, les paysans ont en effet constitué le socle politique de masse de la Révolution démocratique (zones libérées, campagnes encerclant les villes...). Mais qu'en a-t-il été ensuite à partir de 1953, quand la Révolution socialiste a (étatiquement) planifié le mouvement des coopératives et surtout à partir de 1958 avec l'invention inattendue des Communes populaires par les paysans eux-mêmes ?

Début 1961, la pièce de Wu Han vise implicitement la destitution (en septembre 1959) du ministre de la Défense Peng Dehuai suite à ses critiques politiques du Grand bond en avant et des Communes populaires lors de la conférence de Lushan (été 1959).

Lors de cette conférence, Peng Dehuai, prenant appui sur l'échec relatif (reconnu par Mao lui-même) du Grand Bond en avant, s'en est explicitement pris aux **Communes populaires** à quatre titres. Il leur reprochait :

- leur mise en propriété commune des terres, qui rompait avec les pratiques des coopératives du premier type (partage du travail) et du second type (partage des moyens de production) ;
- leur remise en question de la division « socialiste » du travail entre agriculture et industrie, entre tâches d'exécution et tâches de conception, qui de facto récusait l'extension « socialiste » souhaitée du stakhanovisme aux paysans ;
- les cantines populaires dont le nouveau principe « à chacun selon ses besoins » contrevenait au principe socialiste « à chacun selon son travail » ;

¹¹ Dans le slogan alors omniprésent « Oser lutter ! Oser vaincre ! », le second reste sous condition du premier.

¹² Un contingent non réductible à la fameuse définition d'une « rencontre non nécessaire entre deux nécessités » et qui pointe plutôt l'irréductibilité d'un « il arrive... ».

¹³ Le 27 avril 1958, la toute première Commune populaire a choisi de se nommer « Spoutnik » par référence au premier satellite russe du même nom mis sur orbite le 4 octobre 1957.

¹⁴ Un des futurs membres de « la bande des Quatre »

¹⁵ Historien, adjoint au maire de Pékin

¹⁶ Suite à l'Enquête sur le mouvement paysan du Hunan menée par Mao en 1927

- last but not least : leur appropriation politique des tâches militaires (milices d'autodéfense) s'opposait à la voie « socialiste » d'une Armée professionnalisée apte à s'approprier la modernité technique indispensable à une alliance stratégique avec l'URSS pour faire face, en temps de guerre froide, à l'impérialisme américain.

Au total, Peng Dehuai en appelait d'un retour à une construction « bolchévique » du socialisme, selon une planification étatique subordonnant l'agriculture à l'industrie (et spécifiquement à l'industrie lourde), les campagnes aux villes, les paysans aux ouvriers en sorte d'assurer l'indispensable développement des forces productives par une ferme division « socialiste » du travail.

La clef politique de la critique par Peng Dehuai résidait donc en un déni de toute capacité politique autonome des paysans chinois dans la phase de « construction du socialisme » : leur rôle moteur lors de la Révolution démocratique n'avait plus de pertinence depuis 1953 et il convenait donc, selon lui, de mettre un ferme coup d'arrêt à l'expérience politiquement aventureuse des Communes populaires.

Pour mieux comprendre comment les choses ont pu en arriver politiquement là en 1959 (destitution de Peng Dehuai), puis en 1961 (pièce de Wu Han) et enfin en 1965 (critique de cette pièce par Yao Wenyuan, mais pourquoi a-t-il fallu attendre quatre ans pour critiquer cette pièce ?), mettons à plat cette histoire politiquement enchevêtrée en esquisant une petite chronologie de la construction du socialisme en Chine à partir de 1953.

Chronologie 1953-1965

- **1953-1957** : Premier plan quinquennal socialiste, directement décalqué du *Manuel d'économie politique* de l'Académie des sciences de l'URSS (Institut d'économie) publié en août 1954 suite à une directive de Staline de février 1952 ¹⁷.

Voir le chapitre XLII : *Le régime économique de la République populaire de Chine* ¹⁸ (dans la section *L'édification du socialisme dans les pays de démocratie populaire de la troisième grande partie Le mode de production socialiste*).

Ce plan « favorisait le développement de l'industrie, et de l'industrie lourde en particulier, par rapport à l'agriculture, et avait en fait fortement subordonné cette dernière à l'industrie. » ¹⁹

- **Avril 1956** : Suite en particulier au rapport Kroutchev (février 1956), Mao prend mesure du danger politique attaché à cette construction « bolchévique » du socialisme. Il engage une minutieuse lecture critique du Manuel et dégage une première alternative politique (*Sur les dix grands rapports*, 25 avril 1956).
- **Septembre 1956** : Le VIII^e congrès du PCC prend une première distance avec l'orientation « bolchévique » en encourageant une « libéralisation » de l'agriculture.
- **Février 1957** : Mao publie *De la juste solution des contradictions au sein du peuple* qui initie la campagne idéologique de critique et de rectification dite des « Cent fleurs ».
- **Juin 1957** : Fin énigmatique de cette campagne, elle-même assez énigmatique : quel bilan politique ?
- **1958-1962** : Second plan quinquennal, associé au lancement du Grand bond en avant (selon quelle articulation économique-politique ?).

Le contenu politique de ce plan semble infléchir celui du premier en accordant plus d'autonomie à l'agriculture sans pour autant réorienter politiquement toute la planification socialiste du développement des forces productives.

¹⁷ « Il nous faut un manuel de 500, de 600 pages au plus. Ce sera un livre de chevet en matière d'économie politique marxiste, un excellent cadeau aux jeunes communistes de tous les pays. » Staline (*Les problèmes économiques du socialisme*, février 1952)

¹⁸ « En se développant, la révolution populaire chinoise, qui était d'abord une révolution démocratique bourgeoise, s'est transformée en révolution socialiste et la Chine est entrée dans la période de passage au socialisme. » (2^e édition de 1955 ; p. 668)

¹⁹ Russo, p. 37

- **27 avril 1958** : Naissance inopinée dans le Henan de la première Commune populaire par fusion de 27 petites coopératives, comptant 9.300 autres foyers soient 43.000 habitants.
 - **28 juin 1958** : Mao, qui ignore encore l'existence des Communes populaires, déclare ²⁰ : « *Ça ne va pas avec les conseillers soviétiques* » : le marxisme-léninisme, de « *guide pour l'action* », est devenu « *pris comme un dogme* ».
 - **29 août 1958** : Conférence de Beidahe et première prise de position officielle du PCC sur les Communes populaires. Déclaration du Comité central ²¹, en vérité contradictoire et indécise : d'un côté la nouveauté politique, proprement communiste, des Communes populaires est relevée ²² ; mais d'un autre côté, cette nouveauté est explicitement réduite à un « *résultat logique* » du Grand Bond en avant ²³, autant dire à un simple prolongement de la construction du socialisme plutôt que saisie comme ouverture événementielle d'une nouvelle étape stratégique.
- Bref, cette prise de position compte pour un le Grand bond en avant et les Communes populaires lors même que le premier relève de la planification étatique quand les secondes procèdent d'une invention communiste par les paysans.
- **9 septembre 1958** : Mao distingue clairement les deux en inscrivant la spécificité des Communes populaires comme « *événement récent, apparu ces derniers mois* » qui engage « *un mouvement irrésistible qu'il n'y a pas moyen d'arrêter* ».
 - **10 décembre 1958** : Le Comité central du PCC prend désormais clairement acte que les Communes populaires constituent « *un événement de grande signification historique* », où « *une nouvelle organisation sociale est apparue, fraîche comme un soleil matinal.* » ²⁴
 - **12 et 19 décembre 1958** : Mao enfonce le clou des Communes populaires ²⁵. « *Nous n'avions pas prévu la création des Communes populaires lors de la Conférence de Chengdu, en avril, ni lors du Congrès du Parti en mai. En réalité, elles avaient fait leur apparition dès avril au Henan, mais en mai, juin et juillet, on n'en savait encore rien. Ce n'est qu'au mois d'août, quand, à la Conférence de Beidahe, on prépara une résolution les concernant, qu'on en a eu connaissance.* » « *Il s'agit d'un événement très important. [...] Certains événements heureux peuvent se produire d'une façon inattendue : c'est le cas des Communes populaires, dont l'apparition en avril n'avait pas été prévue et qui ne furent l'objet d'une décision officielle qu'en août. En quatre mois, elles étaient établies dans l'ensemble du pays.* » Il est vrai que « *la fusion des organes de l'administration locale avec la direction de la Commune populaire n'a pas été adoptée par l'Assemblée nationale, pas plus qu'il n'en est fait mention dans la Constitution.* » « *La Constitution est dépassée sur plusieurs points* » mais pour l'instant, priorité politique au développement de l'innovation politique de masse.
 - **Avril 1959** : Mao abandonne la Présidence de la République à Liu Shaoqi (qui y restera jusque fin octobre 1968) pour mieux se consacrer à la direction politique du PCC.

Pour la première fois, directions du Parti et de l'État sont donc dissociées.

²⁰ « *Ça ne va pas avec les conseillers soviétiques* » (Intervention pendant la réunion des chefs de délégation à la deuxième session du Comité central issu du VIII^e Congrès ; in *Le Grand Bond en avant – Inédits 1958-1959* ; Le Sycomore ; 1980)

²¹ « *Résolution du Comité Central sur l'établissement des Communes populaires en régions rurales* » (in Documents of Chinese Communist Party Central Committee – sept. 1958 – apr. 1969 ; Union Research Institute ; Hong Kong ; 1971)

²² L'enjeu des Communes populaires, « *qui combinent en un tout l'industrie (les ouvriers), l'agriculture (les paysans), l'échange (le commerce), la culture et l'éducation (les étudiants) et les affaires militaires (les soldats)* » est « *d'explorer un chemin concret du passage au communisme* », transformant la propriété collective en propriété du peuple entier, le système de répartition socialiste « *de chacun selon ses capacités à chacun selon son travail* » en système de répartition communiste « *de chacun selon ses capacités à chacun selon ses besoins* », limitant « *la fonction de l'État à protéger le pays contre une agression de l'extérieur* » en sorte que cet État « *ne joue plus aucun rôle sur le plan intérieur.* »

²³ « *Les communes populaires sont le résultat logique de la marche des événements.* » « *La base du développement des communes populaires est principalement le Grand Bond en avant, généralisé et continu.* »

²⁴ « *Communiqué de la sixième session entière plénière du Comité Central* » (in Documents of Chinese Communist Party Central Committee ; op. cit.)

²⁵ « *Pouvons-nous changer fondamentalement le pays tout entier ?* » (in *Le Grand Bond en avant – Inédits 1958-1959* ; op. cit.)

- **Juillet-août 1959** : Conférence de Lushan où, pour la première fois depuis 1949, la direction du PCC se divise politiquement.
- **Septembre 1959** : Destitution de Peng Dehuai, remplacé comme ministre de la Défense par Lin Biao.
- **1960** : Fin apparente du Grand bond en avant. Retrait des conseillers soviétiques. Catastrophes naturelles. Famine...
- **Janvier 1961** : Wu Han fait paraître sa pièce *La destitution de Hai Rui*. Cette pièce, destinée à l'Opéra de Pékin, critique indirectement la récente destitution de Peng Dehuai.
- **Janvier-février 1962** : Conférence dite « des 7.000 cadres » établissant le bilan politique du Grand bond en avant. Pour Liu Shaoqi, la famine a été due pour 30 % aux catastrophes naturelles, pour 70 % aux erreurs causées par l'homme. Mais quel bilan la gauche en propose-t-elle alors ?
À partir de cette période, Mao se trouve marginalisé dans le PCC.
- **Août 1962** : Réédition de *Pour être un bon communiste* (juillet 1939) de Liu Shaoqi. Corrélativement, les écrits de Mao deviennent d'accès difficile.
- **1963-1965** : Pas de troisième plan quinquennal, lors même que la planification constitue le pilier de la construction du socialisme ! Cette absence reste apparemment sans explication politique.
- **1963** : Mao lance le *Mouvement d'éducation socialiste*, considéré comme précurseur de la Révolution culturelle (cf. envois des cadres et des intellectuels à la campagne...). Le mouvement va se voir combattu par Liu Shao-Shi mais on n'en sait guère plus.
- **Juin 1963** : Ouverture de la controverse « sino-soviétique » avec le PCUS.
- **Novembre 1965** : Article de Yao Wenyan critiquant la pièce de Wu Han.
- **1966-1970** : Réapparition surprise du plan (le troisième) après trois ans sans aucune planification !

Au total, un trou noir 1963-1965

Reconnaissons-le : la séquence politique ouverte par la conférence de Lushan nous apparaît comme un gigantesque trou noir dans l'histoire politique de la révolution communiste engagée par les paysans au printemps 1958.

Le livre d'A. Russo saisit la révolution communiste chinoise au sortir de ce trou noir (fin 1965). Il en pointe ses enjeux politiques (la capacité politique propre du mouvement paysan de masse) sans clairement dégager en amont l'intelligibilité détaillée des conflits politiques qui ont féroce­ment divisé, pour la première fois depuis la fin de la révolution démocratique, le PCC, si bien qu'il nous est difficile de comprendre pourquoi Mao, soucieux de relancer une révolution communiste visiblement enlisée (mais comment exactement ?), butant sur **des « obstacles insurmontés »** (pourquoi ?), va devoir en passer par une révolution idéologique dont la principale base de masse ne sera, étrangement, ni les paysans (où en sont les Communes populaires et le mouvement politique paysan fin 1965 ?), ni les ouvriers (dans les usines, qu'ont-ils pensé et déclaré des Communes populaires depuis 1958 ?) mais une jeunesse intellectuelle (les Gardes rouges) dont le caractère de classe petit-bourgeois va politiquement se révéler... pour le pire.

Nous héritons aujourd'hui de cette révolution communiste chinoise, de ses victoires et de ses réussites inaliénables comme de son échec et de sa défaite ultimes dans une situation stratégiquement devenue politiquement désastreuse. Pour nous, pas d'autre voie que de nous atteler à la tâche intellectuelle de voir plus clair dans cet abyssal trou noir. À ce titre, listons quelques questions.

Quatre questions

1. Le Grand Bond en avant

Le Grand Bond en avant s'est révélé une impasse politique et économique.

Il semble avoir été associé à une nécessaire **décentralisation « étatique » de la planification socialiste**. Mais cette décentralisation semble avoir été conduite de manière plus bureaucratique que politique si bien qu'elle a conduit à des évaluations biaisées par des cadres locaux affichant des résultats imaginaires directement décalqués des objectifs planifiés et entraînant ainsi une totale confusion à la tête du Parti-État sur la situation économique et sociale effective des campagnes.

D'où la révélation d'un **gouffre idéologico-politique** dans cette phase de construction du socialisme à l'intérieur même du PCC. Mais pourquoi un tel gouffre, dix ans après la victoire de 1949 ? A fortiori, si un tel gouffre existait en matière de socialisme, comment ne pas pressentir qu'il va se transformer en un abyme une fois la révolution proprement communiste mise inopinément à l'ordre du jour par les paysans des Communes populaires.

Quelle **intrication** précise du Grand Bond en avant et du second plan quinquennal (1958-1962) ? Quel a été le bilan proprement maoïste de ce Grand Bond ? Sur quels objectifs politiques le PCC s'est-il en fin de compte divisé ? En quoi le Grand Bond fût-il envisagé comme une nouvelle étape dans la construction du socialisme en Chine ? Quelles nouvelles transformations des rapports sociaux a-t-il mis à l'ordre du jour dans les campagnes et dans les villes, pour les paysans et pour les ouvriers ? Pourquoi les obstacles idéologico-politiques ici levés se sont-ils avérés non franchissables jusqu'en 1966 ?

2. Contradiction politique entre le Grand Bond en avant et les Communes populaires

Il y a une contradiction politique entre d'un côté le Grand Bond en avant et la planification socialiste et d'un autre côté les Communes populaires mettant ici et maintenant à l'ordre du jour de la Chine un dépassement communiste de l'étape socialiste et engageant un premier dépérissement de l'État socialiste dans les campagnes.

S'il existe bien un « mode de production socialiste », politiquement et économiquement constructible (tel est l'enjeu de sa planification) ²⁶, **il n'existe pas à proprement parler de « mode de production communiste »** et le communisme n'est pas stricto sensu constructible. Faut-il alors en conclure qu'un matérialisme de la contingence met à l'ordre du jour un inévitable bricolage communiste en lieu et place de la planification socialiste mettant au poste de commandement les calculs des ingénieurs ? ²⁷

Comment cette contradiction politique, immédiatement relevée par la Droite du PCC puis exacerbée à l'envi, a-t-elle été réfléchie par la Gauche maoïste ? Comment les masses ouvrières ont-elles ou non été politiquement saisies dès 1958 de cette question communiste ouverte dans les campagnes ? Comment la jeunesse intellectuelle des villes a-t-elle ou non été politiquement mobilisée dès 1958 sur les conséquences d'ensemble de cet événement ?

Notre ignorance en ces points indique le travail d'étude qu'il nous revient d'engager.

3. Jamais deux sans trois...

N'apparaît-il pas que la Révolution culturelle a pris la suite de **deux précédentes campagnes**, plus idéologiques que directement politiques : celle des *Cent fleurs* (1957) et celle du *Mouvement d'éducation socialiste* (1963- ?). Mais sur quel bilan politique précis de ces deux campagnes la Révolution culturelle a-t-elle été conçue et dirigée ?

²⁶ Voir sa programmation dans le Manuel d'économie politique du PCUS...

²⁷ Pour l'opposition entre rationalité du bricolage et calcul planifié de l'ingénieur, voir Claude Lévi-Strauss : *La science du concret* (chapitre I de *La pensée sauvage* ; 1962)

La première campagne a été lancée au début de l'étape socialiste et a donc précédé l'irruption des Communes populaires ; la seconde en a clairement procédé tout en s'inscrivant sous le signifiant « socialiste » (plutôt que « communiste »), indiquant ainsi l'unité des contraires dont *socialisme* est le nom (d'un côté la construction étatique du socialisme, d'un autre côté le mouvement communiste de masse faisant dépérir l'État socialiste).

Comment le **troisième étage de la fusée** – la Révolution culturelle (1966-1976) – s'est-il explicitement élancé sur les bases des deux premiers ? Quels furent les obstacles précis que ces deux précédentes campagnes visaient à surmonter ? Et si certains d'entre eux (lesquels ?) ne le furent pas, selon quelle nouvelle manière la Révolution culturelle envisageait-elle alors de les surmonter, s'il est vrai qu'en politique communiste, l'humanité ne se pose jamais que les questions qu'elle peut résoudre ?

4. Une aventure politique ?

Au total, comment évaluer rétroactivement cette mise à l'ordre du jour événementielle d'une révolution communiste ?

- Aventure politique qu'il eut mieux valu freiner, comme Lénine a pu freiner l'insurrection début juillet 1917 en constatant que le mot d'ordre lancé en avril « *Tout le pouvoir aux Soviets !* » n'était plus politiquement d'actualité²⁸, ou comme il a pu, début 1921, au sortir d'une dévastatrice guerre civile, proposer un pas politique en arrière avec la *Nouvelle politique économique* (N.E.P.) ?
- Au contraire, seule solution politique si l'on ne voulait pas enterrer l'orientation communiste en Chine comme elle l'était déjà en URSS et si la perspective d'une « probable défaite » n'était pas une raison suffisante pour contrecarrer l'ouverture de cette nouvelle étape révolutionnaire ? Mais alors, qu'est-ce qui différencie cette décision de s'engager dans une voie probablement promise à la défaite d'une simple fuite politique en avant ?

Étudier ce point constituera l'enjeu de notre prochaine lecture du second moment (début 1966) minutieusement analysé par notre camarade et ami Alessandro Russo.

•

Mais concluons provisoirement ces réflexions en avançant une première hypothèse récapitulative.

Hypothèse sur l'obstruction politique

Lumière mathématique d'Évariste Galois

Les mathématiques modernes²⁹ suggèrent qu'une série d'obstacles *insurmontés* peut dénoter l'existence inapparente d'une obstruction apte à rendre compte du caractère *insurmontable* de ces obstacles.

Ainsi, la théorie de Galois met au jour que, si une équation polynomiale formalise bien les propriétés particulières d'une inconnue x , la possibilité de sa résolution (c'est-à-dire la possibilité de connaître individuellement cette inconnue) va dépendre en vérité de la manière inapparente dont cette équation a secrètement groupé ses différentes solutions - en quelque sorte, une simple équation algébrique comme $ax^2+bx+c=0$ double l'étoffe apparente de ses x d'un groupement secret de ses racines. En conséquence, si la résolution d'une équation donnée bute sur **un obstacle insurmontable** (si l'équation s'avère irrésoluble), c'est parce que son mode de groupement (son « groupe de Galois ») y fait **secrètement obstruction**. Le résultat décisif est alors le suivant : l'étude des équations algébriques va se réorienter, non plus comme jusque-là en vue de leur résolution (puisque la connaissance individuelle de l'inconnue x s'avère n'être plus aussi décisive qu'on ne le pensait) mais en vue désormais de dégager

²⁸ Lénine : *À propos des mots d'ordre* (juillet 1917 ; O.C. tome 25)

²⁹ Rappelons qu'elles constituent l'une des trois ressources intellectuelles de la pensée communiste au XXI^e siècle (avec l'histoire de la Révolution communiste chinoise et les philosophies françaises des sujets de vérité à la fin du XX^e siècle) – voir sur ce point le numéro 1 de cette revue.

les particularités du groupement collectif de ses racines. Autrement dit, le centre d'intérêt se déplace de l'identification individuelle de l'inconnue x vers la mise au jour de l'organisation collective des racines.

À cette lumière, formulons une hypothèse de travail (provisoire) concernant les obstacles insurmontés de la Révolution communiste chinoise.

L'obstacle des intérêts matériels pour une révolution communiste

Les obstacles insurmontés par la Révolution culturelle **seraient insurmontables** car une révolution communiste ne peut, comme les précédentes révolutions démocratiques et socialistes, se mesurer stricto sensu aux intérêts matériels de classe des ouvriers et des paysans : en effet, une fois étatique assurés (par les précédentes révolutions) les besoins ordinaires de la survie collective pour tous (nourriture, logement, vêtements, santé, éducation, loisirs, sécurité...), la perspective communiste ne s'avance plus au titre exact de besoins matériels supplémentaires à satisfaire. Elle procède en propre comme projet d'émancipation universelle mettant à l'ordre du jour les idées communistes d'égalité et de justice collective (dans le travail, l'habitat, le peuplement et l'organisation), les aspirations de tous en matière de culture et de pratiques (en arts et en sciences), l'horizon accessible d'un bonheur partagé entre les deux moitiés de l'humanité (l'amour entre hommes et femmes), bref des objectifs qu'il s'agit bien sûr de matérialiser (par révolution des rapports sociaux) mais qui se présentent comme idées directrices sans se réduire à des doléances immédiates et des intérêts matériels. N'est-ce pas là le sens même de la révolution idéologique d'éducation communiste au principe de la campagne des *Cent fleurs*, du *Mouvement d'éducation socialiste* et finalement de la *Révolution culturelle* ?

Et ce projet communiste est d'autant plus à l'ordre du jour qu'il est le seul apte à enrayer **un dévoiement et une corruption inéluctables du socialisme** sous la pression antagonique d'une bourgeoisie de type nouveau, désireuse d'exploiter les avantages acquis en nouveaux privilèges.

Mais, dans ce cas, aucune raison de considérer que la classe des ouvriers se trouverait, de par sa concentration productive dans les usines, naturellement en avant-garde sur ces idées et ce projet ! Cette classe en effet va comme les autres se diviser sur le projet proprement communiste. Et donc l'hypothèse du prolétariat, comme classe politique émergeant de la classe sociale des ouvriers, n'a plus de pertinence *pour la révolution communiste* !

Ainsi, le caractère insurmontable de l'obstacle « dictature du prolétariat » indique que **l'équation communiste ne peut être résolue en stricts termes d'intérêt de classes** et qu'il faut la ressaisir non plus dans la perspective d'un tel type de résolution mais d'une tout autre manière : comme groupant différentes idées politiques en un projet collectif d'ensemble.

Un matérialisme non « classiste » de l'orientation communiste

Ceci mettrait à jour **l'obstruction idéologico-politique** rendant insurmontable le projet de résoudre la révolution communiste sur la base stricte d'intérêts matériels de classes sociales : il nous faut déployer **un matérialisme de type nouveau** (non « classiste ») du projet communiste (contre le matérialisme vulgaire associant toute promotion d'idées à un idéalisme³⁰) et non plus un matérialisme élémentaire des intérêts matériels immédiats³¹ : si les mouvements communistes de masse et l'émancipation communiste sont bien l'affaire de tous, c'est que l'orientation communiste est comme telle susceptible de mobiliser les ouvriers et les paysans, les femmes du peuple et la jeunesse intellectuelle, sans qu'une direction se considérant éclairée ait pour cela besoin d'agiter quelque carotte pour une base sociale qu'elle jugerait cramponnée à ses seuls intérêts matériels immédiats !

● ● ●

³⁰ et forclasant, ce faisant, cette loi marxiste que « l'idée devient une force matérielle quand les masses s'en emparent ».

³¹ Indiquons en ce point que la philosophie d'Alain Badiou, singulièrement dans *Logiques des mondes*, constitue une précieuse ressource intellectuelle pour distinguer non plus le matérialisme de l'idéalisme mais le matérialisme dialectique de ce qu'il appelle le matérialisme « démocratique ».